

Le navire «Jeanne d'Arc» entame son ultime voyage pour être déconstruit

- o Par lefigaro.fr
- o Mis à jour le 11/10/2014 à 18:36
- o Publié le 11/10/2014 à 18:15



Parti samedi de Brest, ce bâtiment mythique de la Marine nationale va terminer sa vie à Bordeaux après un dernier périple de 48 heures.

Le mythique navire-école de la Marine, la «Jeanne d'Arc», effectue son dernier voyage depuis Brest jusqu'à Bordeaux où il sera déconstruit, mettant définitivement un terme à sa longue carrière d'ambassadeur de la France aux quatre coins du globe. Considéré depuis son désarmement en 2010 comme une simple coque, l'ancien porte-hélicoptère a quitté en début d'après-midi samedi la base navale de Brest pour Bassens, près de Bordeaux, où il sera démantelé par Veolia Propreté, la filiale de Veolia spécialisée dans la déconstruction navale. La coque de 181 mètres aux lignes racées avec un bloc passerelle à l'avant et une grande plate-forme porte-hélicoptère à l'arrière sera emmenée à Bassens par un remorqueur, après un dernier voyage de 48 heures.

Construite à l'arsenal de Brest de 1959 à 1964, la «vieille dame», comme l'appelaient affectueusement les marins du bord, était cependant en pré-retraite depuis 2004. «C'est un bateau très, très esthétique, qui a toujours eu une silhouette moderne malgré son âge», juge Bernard Prézélin, auteur de l'annuaire naval de référence *Flottes de combat*, rappelant le «rôle d'ambassadeur» du navire auprès de tous les pays visités. Durant ses 46 ans de carrière, la Jeanne d'Arc a effectué 800 escales, sillonné 84 pays et parcouru 3,25 millions de kilomètres, soit l'équivalent de 79 tours du monde. Elle a en outre formé des milliers d'élèves officiers.

«Les souvenirs que j'ai de ce bateau c'est tout juste grandiose», témoigne avec émotion le capitaine de frégate Didier Nyffenegger, chef mécanicien à bord de la Jeanne lors de ses deux dernières années de service. «J'ai dû faire baver quelques officiers de marine sur cette

affectation puisqu'il y avait quand même beaucoup de volontaires pour tenir ce dernier poste sur ce bateau tout à fait mythique», se souvient-il avec amusement. «Les gens nous attendaient sur les quais et on était reçus en grande pompe, comme de vrais ambassadeurs», assure le marin désormais à la retraite, soulignant «l'esprit d'équipage particulier» qui régnait à bord.

Des pièces confiées à des musées

Réputée pour le faste de ses réceptions aux escales, la Jeanne n'en était pas moins un navire de guerre, qui s'est illustré dans bon nombre de missions humanitaires. Armé de six missiles Exocet, canons et mitrailleuses et pouvant transporter jusqu'à 10 hélicoptères, le bâtiment participa à la libération des otages du voilier de croisière Ponant en avril 2008. Il participa également à l'opération humanitaire organisée dans les jours qui suivirent le tsunami à Sumatra, qui fit 200.000 morts essentiellement en Indonésie en décembre 2004. Il achemina 70 tonnes de fret humanitaire, tandis que l'équipe médicale du navire vaccina en quelques semaines près de 9000 enfants. En 1988, l'équipage de la Jeanne récupéra une quarantaine de «boat people», dont des femmes et des enfants fuyant le Vietnam, entassés dans un bateau de rivière à la dérive en pleine mer de Chine.

Depuis le retrait du service actif de la Jeanne, les missions qui étaient les siennes sont assurées par les trois bâtiments de projection et de commandement (BPC) de la Marine, le «Mistral», le «Tonnerre» et le «Dixmude». La formation des élèves officiers se fait ainsi désormais dans un contexte opérationnel.